

le paillason qui sont revenus, il y a aussi un nouveau public, plus habitué aux seaux de magnésie. Le confinement et sa limite des 10 km a fait se déverser en masse sur le site de la Troche les cohortes d'étudiants du plateau de Saclay, et il y a peu, j'ai compté 90 personnes sur le site un dimanche après-midi (photos !). Il fallait presque vaincre sa timidité pour grimper devant tout ce public ! En tout cas, je conseille à toutes celles et ceux qui n'y sont jamais allés, ou qui sont restés sur une vieille impression, de reconsidérer leur opinion et d'aller y faire un tour. Venez donc faire la carrière de Palaiseau-plage... Il y a même des chances de me croiser, alors vraiment, ça vaut la peine !

PENDANT LES SOIREES PLUVIEUSES SOUS LA TENTE A AILEFROIDE

Par Jean-Luc Rudkiewicz

Il fait traditionnellement assez beau en Oisans, on peut donc espérer que les Gumistes.es (notez svp l'écriture inclusive) ne passeront pas trop de journées sous la tente. Il peut cependant y avoir quelques orages en fin de journée, qui se poursuivront éventuellement en soirée, en particulier après le beau temps de juillet. Voici donc quelques conseils de lectures alpines et montagnardes, qui vous permettront d'attendre le retour du soleil.

Commençons par un grand classique : « La Mort Suspendue » de Joe Simpson et Simon Yates (en version originale : *Touching the Void*). L'histoire est évidemment véridique et s'est passée dans les Andes du Pérou dans la cordillère de Huayhuash, au Siula Grande (voir photo), dont les deux protagonistes ont atteint le sommet à 6344 m. Mais à la descente, dans le mauvais temps, Joe Simpson

leurs deux brins de 45 m mis bout à bout. Lui-même s'assurant comme il pouvait dans la neige instable. Cette opération leur a permis de perdre de la hauteur, jusqu'à ce que Joe Simpson se retrouve en fil d'araignée au-dessus du vide, qu'il perde ses prussiks qui lui auraient permis de remonter et que Simon Yates constate avec effroi que son assurance neigeuse était en train de s'effondrer. Il n'a pas d'autre ressource que de couper la corde. Vous saurez en lisant le livre ce qu'il advint de Joe Simpson.



Deux vues de la face Est du Siula Grande, août 2014 (photo JLR).

s'est brisé une jambe. Simon Yates l'a alors fait descendre sur la face raide en le moulinant avec



Pour les amateurs de romans policiers, quelques classiques qui parlent de montagne. Tout d'abord l'inénarrable « Accident à la Meije » d'Etienne Bruhl, qui est quasiment le créateur du genre « policier montagnard ». Un homme riche disparaît pendant la traversée de la Meije. Accident ou crime ? Les indices et la révélation de l'énigme font la part belle aux arêtes de cette célèbre traversée. La technique alpine est du type « immédiate après-guerre », puisque le roman date de 1946. Etienne Bruhl n'était pas au Gums, mais par l'intermédiaire de René Picard, il a légué une partie de sa bibliothèque alpine au Gums. Raison de plus pour lire ce livre.

Dans la même veine, mais un peu plus noir, « Meurtre au sommet », de José Giovanni. Cette fois, la face nord des Drus est le théâtre d'une disparition. José Giovanni a connu la prison pour des délits de droit commun, mais c'était aussi un montagnard chamoniard. Son roman se passe dans les années 1960 et on y croise des figures réelles ; comme René Demaison. Là aussi, le suspense se marie bien avec le récit d'alpinisme, on sent que l'auteur a fréquenté les parois granitiques.

Enfin, encore un roman très policier, avec un peu moins de technique montagnarde que les précédents, mais avec une part quasi ethnographique, car l'histoire se passe dans la réserve Navajo aux USA. « Un homme est tombé » (The Fallen Man) de Tony Hillerman raconte l'histoire de grimpeurs qui trouvent un cadavre desséché quasiment au sommet de Shiprock. Shiprock (voir photo) est un sommet isolé au milieu du plateau du Nouveau Mexique, dans la région des Four Corners. Il s'agit de la cheminée d'un volcan ancien, dégagée par l'érosion et s'élevant de presque cinq cents mètres au-dessus du haut plateau environnant. Ces roches volcaniques sont appelées minettes. Cette montagne était considérée comme un problème insurmontable dans les années 1930. Les premiers pitons à expansion y furent utilisés pour la gravir. Appelée *Tsé Bit'a'i* par les Navajos (ou rocher avec des ailes) la montagne est considérée comme sacrée par les Navajos. Aujourd'hui, l'escalade y est à jamais interdite, comme sur tous les sommets de la



*Shiprock : By Bowie Snodgrass, CC BY 2.0,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=4456795>*

réserve, en particulier sur les tours gréseuses de Monument Valley que tout amateur de western visualise. Mais dans le roman, Shiprock est gravie et le cadavre se révèle être là aussi celui d'un riche héritier. Le crime sera révélé par les personnages récurrents de Tony Hillerman, deux enquêteurs navajos, Jim Chee et Joe Leaphorn. Hélas, ce dernier se fait déposer au sommet en hélicoptère, petite déception alpinistique qui n'enlève rien à l'attrait du roman.

Je ne peux pas ne pas citer « La Grande Peur dans la Montagne » en cette période de pandémie. Ce roman de Charles Ferdinand Ramuz, un auteur valaisan du milieu du siècle dernier, raconte le désastre qui survient sur un alpage lorsque resurgit une épizootie qui va décimer le troupeau. Les occupants de l'alpage y sont confinés, mais l'un des vachers parvient à s'échapper en passant par un col enneigé pour retrouver sa fiancée. Ce qui vaut quand même au lecteur alpiniste quelques descriptions réalistes de haute montagne. La tonalité de ce roman est globalement assez sombre, puisque certains personnages meurent, mais c'est une bonne introduction à cet auteur trop méconnu, à la langue à la fois très littéraire et fermement ancrée dans son territoire du Valais.

Si l'on quitte le Valais pour les Préalpes italiennes de la région de Vicenza, sur le plateau d'Asagio, c'est pour découvrir les romans de Mario Rigoni Stern. Entre « Les saisons de Giacomo », « L'année de la victoire » ou « La chasse aux coqs de bruyère », ce sont des histoires de paysans et de chasseurs dans cette région de l'Italie durement

éprouvée par les combats de la première guerre mondiale. Mais si l'auteur décrit la vie rude des habitants qui reviennent dans leurs villages détruits par les obus, il en montre la fraternité, que ce soit entre eux et même vis-à-vis des animaux qu'ils chassent. On sent que l'auteur a vécu directement ce qu'il raconte, et comme les récits ou les nouvelles sont empreints d'une tranquillité qui ne peut que séduire, on se dit que l'homme aurait été un bon compagnon de randonnée ou de montagne. Mario Rigoni Stern a également écrit des récits à forte teneur autobiographique eux aussi, mais qui ne parlent pas directement de montagne, mais plutôt de son destin de chasseur alpin pendant la deuxième guerre mondiale.

Toujours dans le domaine italien, passons maintenant au fantastique avec « L'écroulement de la Baliverna » de Dino Buzzati. Dans cette nouvelle qui donne son titre au recueil, un grimpeur s'entraîne sur une vieille forteresse appelée Baliverna qui surplombe la ville. Lorsqu'il descende une pierre qui lui sert de prise et entend un petit craquement suspect, il ne s'en inquiète pas trop. Cependant, après avoir terminé son parcours et être redescendu dans la cité, la forteresse s'écroule en ensevelissant de nombreuses victimes. La nouvelle montre alors l'angoisse qui saisit le grimpeur à l'idée d'être responsable de l'accident. En sus, il ne peut s'empêcher de s'imaginer qu'un proche parent le soupçonne également et en tire avantage. Tout l'art de Buzzati consiste à décrire le malaise et la mauvaise conscience qui saisit alors le protagoniste imprudent.

Toujours de Dino Buzzati, essayez de dénicher en occasion le recueil de ses articles au Corriere de la Serra de 1932 à 1971. Le livre s'appelle « Montagnes de verre ». On y trouve des récits d'escalades dans les Dolomites, des nécrologies de guides fameux, des nouvelles avec ce brin de fantastique qui caractérise Buzzati. On y retrouve aussi des inquiétudes bien actuelles sur l'invasion des montagnes par les parkings, les voitures, les téléphériques et la disparition des ours. En le lisant, vous saurez qu'il se passe de drôles de choses dans ce massif des « Alpes Oniriques ». Vous saurez également qu'Emilio Comici a essayé de nager dans l'air lors de son ultime chute mortelle sur une falaise école. Et un des derniers articles de la série s'intitule « Coupe, coupe que tu te sauves toi au moins ». Le titre est donné par les mots que Luciano Eccher a adressé à Cesare Maestri, au cours d'une escalade du Campanile Basso di Brenta. Un piton cède et voici Eccher qui vole et reste suspendu en bras de chemise au bout de la corde. Maestri, au relais voit les pitons céder les uns après les autres et Eccher s'éloigner de cinq, dix puis vingt mètres, toujours en fil d'araignée. Heureusement Maestri refuse de couper la corde, réussit à se dégager et treize heures plus tard, les secours arrivent à hisser Eccher qui retrouve quasiment indemne la terre ferme sous ses pieds. Comme quoi, en alpinisme, les histoires se répètent, du Pérou en Italie, et ici aussi se terminent bien.

“

- **Et le sommet du Revard ?**
- **C'est à 1500 m**
- **C'est pas loin !**

”

*Entendu dans le massif des Bauges
par Daniel Chatelain,*